



**HAL**  
open science

# Les conséquences des innovations technologiques dans la filière lait en Bretagne

J.B. Henry

► **To cite this version:**

J.B. Henry. Les conséquences des innovations technologiques dans la filière lait en Bretagne. 32. Congrès des économies régionales: Mutations et conversions, un défi pour toutes les régions, Oct 1984, Saint-Brieuc, France. hal-02283448

**HAL Id: hal-02283448**

**<https://hal.science/hal-02283448>**

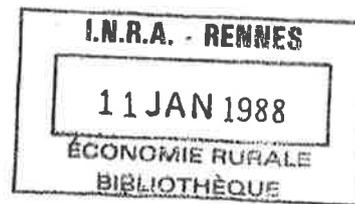
Submitted on 4 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Les conséquences des innovations technologiques  
dans la filière lait en Bretagne

-oOo-

par Jean-Baptiste HENRY

Chercheur à l'I.N.R.A. Station d'économie et de sociologie rurales de Rennes

La crise est l'occasion d'un recours pressant à la science et à la technologie, et l'on espère que l'innovation peut jouer un rôle déterminant pour résoudre la crise, et comme support à un nouveau mode de développement.

Dans cette perspective, l'exemple de l'économie laitière bretonne qui a connu une véritable mutation depuis vingt ans est intéressant à analyser il est tentant de vérifier a posteriori quel a été l'impact des innovations technologiques dans les bouleversements observés.

INTER REGIONS, les Cahiers de l'expansion régionale, avril 1985 - compte-rendu du XXXIIè Congrès des Economies Régionales, Saint-Malo 25 et 26 octobre 1984, pp. 76.80

## L'ampleur de la mutation

### **DES CONDITIONS DE PRODUCTION BOULEVERSÉES.**

Les conditions de production elles-mêmes ont été transformées : disons qu'en gros on est passé du paysan qui faisait un peu de tout au producteur de lait spécialisé. Intégré au système de polyculture - élevage traditionnel, l'élevage laitier était pratiqué par la presque totalité des exploitations en Bretagne il y a vingt ans, c'est-à-dire 95 % des exploitations. Depuis, l'intensification, puis la spécialisation de l'agriculture bretonne ont progressivement modifié les conditions de production. En 1980, l'élevage laitier est encore pratiqué dans 73 % des exploitations, mais le nombre des exploitations élevant des vaches a considérablement diminué : 170.000 en 1960 - 83.000 en 1980. La production a crû de 10.000 litres environ par producteur il y a vingt ans à 70.000 litres environ en 1980, c'est-à-dire multiplié par sept. La production, d'autre part, s'est concentrée entre un plus petit nombre d'exploitations ; deux tiers des producteurs les plus petits ne représentent qu'un quart de la production à l'heure actuelle et un quart des producteurs les plus gros représente les deux tiers des livraisons.

Tout cela est le résultat de changements continus, progressifs, des méthodes d'alimentation du cheptel, des races elles-mêmes et des méthodes de travail. (Cf. exposé de M. Dubois).

### **DES FORMES DE VALORISATION DU LAIT MODIFIÉES.**

Second secteur de changement : la modification des formes de valorisation du lait. C'est là, en fait, l'essentiel, que je caractériserai par une formule encore en disant qu'on est passé d'un système d'économie domestique à la filière agro-alimentaire. En effet, jusqu'à la fin des années 1950, la production laitière bretonne a un caractère quelque peu clandestin : elle existe, mais la majeure partie reste au niveau des exploitations elles-mêmes, c'est-à-dire que presque tout est transformé sur place, soit pour l'alimentation humaine - fabrication de beurre fermier - soit pour l'alimentation animale, le lait écrémé

étant utilisé notamment pour les veaux pour les volailles et les porcs. En 1960, 75 % de la matière grasse et 90 % de la matière azotée produites en Bretagne, sont traitées sur l'exploitation. Il n'y a que 20 ou 25 % environ qui est collecté par des industriels.

Aujourd'hui, au contraire, l'industrie de transformation est devenue le débouché unique de la production : 95 % de la production passent par l'industrie ; la nature des produits collectés est totalement changée ; il ne s'agit plus de crème fermière ou de beurre fermier, mais de lait entier qui constitue désormais la totalité de la collecte. Alors que l'industrie ne ramassait que 110 millions de litres de lait en 1960, elle en a traité cinq milliards 327 millions en 1982. C'est dire l'ampleur de ce bouleversement.

### **UNE RÉVOLUTION RAPIDE ET RADICALE.**

Il faut souligner l'exceptionnelle rapidité de cette évolution et son caractère radical. C'est, en effet, en cinq ans, entre 1963 et 1968-69, que l'essentiel de la mutation a été accompli : les fabrications fermières au moyen de dizaines de milliers d'écrémeuses, de barattes, ont été remplacées par une industrie concentrée en une soixantaine d'établissements dont beaucoup occupent le premier rang actuellement de l'industrie laitière nationale. A la fin des années 1970, la Bretagne rassemble, par exemple :

- huit sur dix des principaux établissements de collecte français,
- cinq des dix principales beurreries,
- sept sur dix des principales fabriques de poudre de lait écrémé,
- et les cinq premières fabriques françaises d'emmental.

Le caractère neuf, vierge d'équipements industriels du bassin laitier breton a permis l'installation d'emblée d'équipements de très grande capacité. La Bretagne est devenue ainsi le premier bassin laitier français ; sa production a quadruplé entre 1960 et 1980 et sa part de la collecte nationale a doublé de 10 % à 20 %.

## Quelques conséquences de cette mutation

En se plaçant sur un plan très global, il est possible de caractériser l'ensemble des changements sous le terme de socialisation, au sens d'un développement des relations entre individus, entre groupes sociaux, entre activités, entre territoires, dans le cadre du système social dominant, c'est-à-dire le capitalisme.

### UNE NOUVELLE DIVISION DU TRAVAIL.

La mutation de l'économie laitière bretonne établit en effet une nouvelle division du travail entre l'agriculture et l'industrie, permettant la spécialisation des uns et des autres et en principe une efficacité accrue du système : aux éleveurs la production de matière première, à l'industrie sa valorisation. Le champ d'activité du secteur agricole se rétrécit tandis que l'industrie gagne un nouveau domaine de mise en valeur : la diminution d'emplois dans l'agriculture est compensée, en faible partie par la création d'emplois dans l'industrie laitière (de 1.000 emplois en 1960 à environ 6.000 en 1970 et 8.000 en 1980).

### DE NOUVEAUX RAPPORTS SOCIAUX.

Cette réorganisation, technique, pourrait-on dire, s'accompagne d'une modification des rapports sociaux au profit de l'industrie laitière qui a éliminé le capital mar-

chand représenté par les courtiers, négociants, marchands de beurre et œufs. Le salariat se développe dans la filière : le rapport entre salariés et travailleurs indépendants agricoles est passé de un pour 170 à un pour 10 entre 1960 et 1980. Les producteurs de lait eux mêmes sont de plus en plus dépendants des entreprises de transformation : beaucoup de leurs gestes sont commandés par les exigences du transformateur ; leurs conditions de travail, leur niveau de revenu sont de plus en plus déterminés par les impératifs de la transformation. Un important mouvement social, la « grève du lait » en 1972, a posé la question du statut de ces producteurs « soudés » à l'industrie.

### UNE PRODUCTIVITÉ DE POINTE.

La conquête du bassin laitier breton par l'industrie signifie aussi l'insertion complète de l'économie laitière régionale dans les rouages de l'économie de marché et dans la compétition interrégionale et internationale. La Bretagne pèse de tout son poids dans la production française (30 % du beurre, 39 % de la poudre de lait écrémé, 31 % de l'emmental), supportant la comparaison avec des membres de la C.E.E., puisqu'elle a une production supérieure à celle de la Belgique et de l'Irlande, équivalente à celle du Danemark. Mais elle subit en retour les répercussions de l'évolution des marchés mondiaux.

## La dynamique de ces changements

Quelle est la dynamique de ces changements ? L'accélération de l'histoire qu'a connue la Bretagne est-elle dûe plus particulièrement au développement de technologies nouvelles, qui ont fait sauter des verrous qui, jusque là, bloquaient l'évolution du système ? En effet, certains auteurs ont attribué à une innovation technique, en l'occurrence la mise au point du procédé « Spray » de traitement du lait en poudre écrémé le rôle moteur dans la transformation de l'économie laitière bretonne. Et il est vrai que la question de la valorisation du lait écrémé, et plus généralement de la matière azotée du lait, qui était jusqu'alors réutilisée sur l'exploitation, est au cœur du problème posé par la conversion de la collecte en Bretagne. Cependant il faut savoir que ce procédé Spray pré-existait bien avant le développement de la collecte laitière en Bretagne. Il était utilisé notamment en Amérique du Nord depuis longtemps, en Australie, aux Pays-Bas et même en France.

### UN SCHÉMA COMPLEXE.

L'observation du développement de l'industrie laitière en Bretagne me conduit à proposer un autre schéma explicatif beaucoup plus complexe où la diffusion du procédé « Spray » n'est pas le « deus ex machina » mais un moyen au service d'une politique déterminée. Dans ce schéma interviennent trois éléments :

D'une part, la crise du système laitier traditionnel, c'est-à-dire le système de polyculture - élevage miné de l'intérieur par l'intensification de l'élevage laitier qui a vu accroître la production au moment où, par ailleurs, les débouchés internes ont été concurrencés par le développement de l'usage des aliments composés (pour l'alimentation animale, pour la volaille et pour l'alimentation des porcs).

D'autre part, il a été miné par le refus de plus en plus fréquent des jeunes, et notamment des femmes, de conti-

nuer à effectuer les tâches particulièrement pénibles qui étaient attachées aux fabrications fermières, écrémage, barattage, etc...

Autre élément : l'élargissement des marchés du lait en poudre écrémé qui, à la même époque, a vu s'accroître ses débouchés, en alimentation humaine aux dépens des laits concentrés qui tenaient, jusqu'alors, le haut du pavé, et surtout en alimentation animale qui est devenue un nouveau débouché, grâce à la politique de soutien des pouvoirs publics et grâce à l'octroi d'une prime de dénaturation substantielle.

Le troisième élément - et c'est sans doute le plus important, c'est celui qui a joué le rôle de détonateur dans ces conditions, et qui a fait exploser le système - c'est l'intervention de capitaux extérieurs à la branche laitière et à la région.

#### **DES INITIATIVES CONVERGENTES.**

Résumons, en effet, les principaux éléments de la situation du secteur laitier à l'époque. Voilà un essor du marché du lait en poudre écrémé qui permet d'envisager la généralisation du ramassage du lait entier. Voilà d'autre part un bassin laitier où du lait est disponible, alors que l'industrie locale est peu développée et n'est pas en mesure de tout traiter. L'introduction par le groupe Perrier et le groupe Cornic de capitaux frais dans l'industrie laitière à l'époque a, en quelque sorte, débloqué la situation et accéléré la mutation de l'économie laitière bretonne en donnant un coup de fouet à la concurrence des autres industries localisées sur place et notamment à celles des coopératives. Quand on sait que les capitaux du groupe Perrier étaient issus à l'époque du rapatriement de capitaux coloniaux, notamment d'Indochine, à travers le groupe Ménacher et aussi d'Algérie à travers le groupe De Gunzbourg, quand on sait que ceux du groupe Cornic provenaient d'indemnisation pour la fermeture des distilleries d'alcool, suite à la politique de Pierre Mendès-France à l'époque, on est conduit à penser que les transformations de la filière lait en Bretagne sont le résultat d'un carambolage imprévu et imprévisible de rationalités et de forces sociales très différentes. Sont entrées en effet, en carambolage si je puis dire, la volonté de la jeune paysannerie de l'époque, symbolisée par la Jeunesse Agricole Chrétienne (J.A.C.), celle d'un certain nombre de capitaux qui étaient disponibles parce qu'ils avaient été forcés de quitter les endroits où ils étaient investis auparavant, et d'autre part la politique de soutien des pouvoirs publics et de l'Etat qui a rendu, à ce moment-là, le marché assez profitable.

#### **L'EXEMPLE DE L'EMMENTHAL.**

Le développement de la production d'emmental en Bretagne offre un autre exemple de réflexion. On pourrait penser en effet que c'est une innovation technologique bouleversant les méthodes de fabrication qui a permis le déplacement de cette production vers la Bretagne, devenue en l'espace de 10 ans la première région de production aux dépens des régions d'origines de Franche-Comté et de Savoie. Ce phénomène est en réalité la conséquence de facteurs complexes où l'innovation technologique n'a joué qu'un rôle mineur. En effet la mécanisation des ateliers de fabrications de pâtes pressées cuites était pratiquée depuis plusieurs années dans les pays nordiques et en Bavière. Son introduction en France paraît avoir été bloquée dans les régions d'origine par la vivacité des petites structures en place (fruitières) et par le manque de lait (production stagnante ou en régression).

C'est justement une entreprise originaire de l'Est central, la société Entremont, qui a pris l'initiative d'implanter cette production en Bretagne, où il était possible d'investir d'emblée à l'échelle industrielle. D'autres firmes ont suivi cet exemple, étant donné l'intérêt de cette production : absorption de grandes quantités de lait, possibilités de stockage, marchés en expansion. Donc là encore la technologie ne s'est pas imposée d'elle-même par sa rationalité supérieure ; elle a été diffusée lorsqu'elle a correspondu à l'intérêt d'un groupe social.

#### **ESSAI D'EXPLICATION.**

C'est la notion de système technico-économique que je voudrais mettre en avant à l'issue de cette analyse ; système technico-économique dans lequel s'équilibre à un moment donné la combinaison des forces productives et des rapports de production. Il est possible alors de reconstituer la séquence des changements de l'économie laitière bretonne depuis 1960. Il s'agit bien sûr d'un essai, de périodisation et d'explication de la dynamique du changement.

- Avant 1960 : système technico-économique agro-rural - polyculture-élevage + capital marchand local ; faible coefficient de capital à la production comme à la transformation. Puis la combinaison entre en mouvement.

- 1960-64 : développement des forces productives au niveau agricole, fait pression au niveau de la commercialisation-transformation.

Intervention des capitaux extérieurs.

## DIFFUSION DE L'INNOVATION

- 1964-72 : développement des forces productives au niveau de la transformation, tend à révolutionner le niveau de la production.

Tensions, grève du lait.

- 1972-81 : nouveau système technico-économique agro-industriel - production laitière à débouché industriel ; plus fort coefficient de capital à la production comme à la transformation.

- 1981-84 : la combinaison se remet à bouger ; développement des forces productives au niveau de la production, blocage au niveau de la commercialisation.

Intervention administrative (quotas).

- 1984-? : nouveau développement des forces productives sur le plan de la transformation (produits nouveaux, biotechnologies) ?

## Le modèle breton face à la crise

Je voudrais terminer en conclusion sur le modèle breton à l'épreuve de la crise actuelle. Le modèle breton est confronté aujourd'hui au problème de l'emploi et à celui des débouchés.

### EMPLOI ET DÉBOUCHÉS : DES PROBLÈMES MAJEURS.

- Problème de l'emploi au niveau de la production, par suite de la diffusion d'un modèle qualifié de productiviste, accusé par les uns de supprimer un certain nombre d'exploitations ; alors qu'à l'inverse, le système des quotas est accusé par les autres de supprimer des emplois parce qu'il ne permet pas au modèle productiviste de se diffuser assez rapidement...

- Problème de l'emploi au niveau de la transformation, alors que sous la pression des quotas ou sous le prétexte des quotas, un certain nombre de licenciements sont attendus dans l'industrie laitière.

- Problème des débouchés posé par l'évolution des marchés et la politique européenne dont le soutien est remis en cause. Quand on sait que l'économie laitière bretonne dépend à 80 % encore des produits soutenus que sont le beurre et la poudre de lait, on voit l'importance de ces décisions européennes.

### DÉPENDANCE TECHNOLOGIQUE ET COMMERCIALE.

L'économie laitière bretonne est, en effet, fragile et elle reste dans une situation de dépendance technologique et commerciale. Dépendance technologique en effet : il n'existe pas en Bretagne un véritable complexe laitier, associant à la fois la recherche - les sources de l'innovation - la formation, l'industrie de l'équipement notamment et la production et la transformation. Au cours des dernières décennies, la Bretagne, en fait, n'a pas innové sur le plan laitier. Elle a bénéficié de l'avènement de technologies qui ont été mises au point ailleurs et elle a pu les adopter tout de suite, parce qu'elle était un territoire vierge et neuf.

Dépendance commerciale : dans la mesure où les débouchés et la valorisation de ses produits sont trop directement liés à des décisions administratives (françaises et européennes).

### VERS UNE SECONDE MUTATION DE LA FILIÈRE ?

Le système en place est-il capable de s'adapter à la crise actuelle ? Est-il capable de secréter des innovations de façon autonome ? Il est vrai que la recherche laitière s'est développée au cours des dernières années à l'I.N.R.A. Maintenant qu'existent des structures de recherche et des structures industrielles bien en place, des possibilités de contact et des possibilités de synergies s'accroissent et donc aussi la possibilité d'une certaine base de développement autonome pour l'économie laitière régionale. Mais il faut signaler qu'il manque toujours un chaînon qui est celui de l'industrie de l'équipement laitier.

L'avènement d'une technologie nouvelle, telle que celle de l'ultrafiltration qui a été mise au point dans les laboratoires bretons de l'I.N.R.A., entraînera-t-elle une seconde mutation de la filière ?

En effet, il apparaît que ses applications peuvent révolutionner non seulement les opérations de transformation laitière au niveau de l'industrie mais aussi les relations entre la production et la transformation dans la mesure où l'ultrafiltration à la ferme pourrait fonctionner comme un système perfectionné d'« écrémage » de toutes les matières utiles du lait et réduire ainsi le gaspillage dû aux nombreux circuits et aux nombreux traitements qu'il y a actuellement entre la ferme et l'usine. C'est en quelque sorte une technologie « anti-spray », étant donné que le procédé Spray a été ensuite très décrié du fait de la consommation d'énergie qu'il représente. Encore faut-il que cette technologie qui existe à l'heure actuelle, puisse s'insérer dans un projet, servir les objectifs des partenaires de l'économie laitière. L'innovation aussi rationnelle puisse-t-elle apparaître, ne dispense pas d'une politique.